

Sous la direction de Daniel Bloch

RÉINVENTER LA VILLE
Regards croisés sur Grenoble

Presses universitaires de Grenoble

Présentation des auteurs

PIERRE ARNAUD

Enseignant à l'université Joseph-Fourier Grenoble, président de l'Entente athlétique Grenoble, vice-président de la ligue Rhône-Alpes d'athlétisme et du Conseil de développement de Grenoble Alpes Métropole.

MICHEL BELAKHOVSKY

Polytechnicien, ancien physicien CEA et ESRE, ancien président du Centre de culture scientifique, technique et industriel de Grenoble.

DANIEL BLOCH

Physicien, il a été président de l'Institut polytechnique (G-INP) et de l'université Joseph-Fourier (UJF) de Grenoble, recteur d'Académie et directeur des enseignements supérieurs.

RODIKA BRIGHIDIN

Docteur ès lettres, présidente de l'association France-Moldavie.

FABRICE COTTON

Sismologue, professeur de l'université Joseph-Fourier (UJF) et membre junior de l'Institut universitaire de France, il a été directeur du laboratoire de Géophysique interne et tectonophysique puis vice-président recherche-adjoint de l'UJF.

GÉRALD DULAC

Informaticien, dirigeant et créateur d'entreprise, il a été adjoint au maire de Grenoble et vice-président de l'agglomération grenobloise en charge du développement économique et président du conseil de développement de l'agglomération grenobloise.

LISE DUMASY

Ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée de lettres classiques et docteur ès lettres, présidente de l'université Stendhal de Grenoble, elle a également assuré des responsabilités syndicales au niveau national.

JEAN-MICHEL EVIN

Directeur de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération grenobloise, il a été directeur de la prospective, stratégie d'agglomération et territoires à la Communauté d'agglomération Grenoble Alpes Métropole.

ALAIN FAURE

Chercheur CNRS en science politique au sein du laboratoire des politiques publiques, de l'action politique et des territoires (CNRS-Université de Grenoble), il étudie actuellement l'évolution de l'action publique locale, des élites politiques et de la décentralisation dans une perspective comparée France, Canada, Italie, Japon.

MICHEL HOLLARD

Économiste, professeur honoraire à l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble

CLAUDE JACQUIER

Architecte et économiste; directeur de recherche au CNRS à l'École normale supérieure de Lyon, il préside et dirige à Grenoble l'observatoire sur les discriminations et les territoires interculturels. Ses travaux portent sur la politique de la Ville et sur les politiques de développement soutenable. Il a été conseiller municipal de la ville de Grenoble.

ROMAIN LAJARGE

Enseignant-chercheur à l'université Grenoble-Alpes en géographie-aménagement. Il travaille sur la construction métropolitaine. Il dirige le département Territoires du laboratoire des politiques publiques, de l'action politique et des territoires (CNRS-université de Grenoble)

PHILIPPE MASSÉ

Professeur à l'Institut polytechnique de Grenoble, chercheur en mathématiques appliquées à la modélisation des systèmes électromagnétiques, ancien vice-président de G-INP et chef de projet INP pour Minatec, co-fondateur des sociétés Cedrat et DT2I, il préside la Commission des titres d'ingénieur.

MIREILLE MATT

Directrice de recherche INRA, Laboratoire d'économie appliquée de Grenoble (INRA-UPMF), elle est une spécialiste de l'économie de l'innovation.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

ALAIN NÉMOZ

Physicien, Professeur émérite des universités, ancien élève de l'École normale supérieure, il a été président de l'université Joseph-Fourier de Grenoble, de la Maison de la culture et du Centre culturel, scientifique, technique et industriel de Grenoble-La Casemate.

ANNE QUANTIN POTTECHER

Historienne de formation, elle est responsable communication à l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise, après, notamment, une dizaine d'années comme rédactrice indépendante, conceptrice et coordinatrice de projets éditoriaux ainsi que de dossiers de débat public autour des grands projets d'aménagement.

JEAN-LOUIS QUERMONNE

Professeur émérite des universités en droit public et en science politique; directeur honoraire de l'Institut d'études politiques de Grenoble (1958-1969), il a été le fondateur du Centre d'études et de recherche sur l'aménagement du territoire. Président honoraire de l'université des sciences sociales, il a été directeur des enseignements supérieurs et de la recherche au ministère des Universités et professeur à l'Institut d'Études politiques de Paris.

ROLAND VIDIL

Ingénieur INPG, il est président de l'association Hydro 21 qui regroupe les principaux acteurs industriels et académiques de la filière hydraulique grenobloise. Il a été directeur de l'École nationale supérieure d'ingénieurs électriciens de Grenoble (G-INP).

JACQUES VOIRON

Informaticien, ancien professeur à l'université Joseph-Fourier de Grenoble, où il a eu des fonctions de direction puis de pilotage de la recherche, des relations industrielles et du transfert.

Avant-propos

| Daniel Bloch

PEUT MIEUX FAIRE. Par son taux d'emplois hautement qualifiés et par ses activités de recherche scientifique et technologique, Grenoble est la première ville de province. C'est l'une des villes les plus sportives de France et la première pour l'accessibilité aux handicapés, c'est une ville qui, quartier après quartier, se renouvelle, qui prend à bras le corps les questions environnementales, notamment par une extension rapide de son réseau de transports en commun et la création de nouveaux quartiers économes en énergie. Elle vient d'être élue première ville de France où bien vivre sa retraite, c'est en tout cas le titre de couverture du magazine *Notre temps* de février 2013. Avec Toulouse, selon le magazine *L'Étudiant*, elle se place en tête des villes où il fait bon étudier. Elle dispose aussi d'une bonne visibilité européenne, en tant que cité à dominante universitaire. Elle apparaît à ce titre comme l'une des toutes premières en Europe: elle fait, suivant la DATAR, bonne figure à côté de villes comme Oxford, Eindhoven ou Heidelberg. Mais ce n'est pas, pour autant, la meilleure élève de la classe car c'est aussi, de façon paradoxale, une ville où règne une grande pauvreté, une ville socialement fragmentée, une ville où l'on vient de moins en moins étudier, une ville qui vieillit, avec une démographie décevante, qu'elle concerne les individus ou les emplois: un Grenoble à mille lieues des images de cartes postales.

Grenoble est une ville rebelle. Une ville qui a su ne pas courber la tête, par exemple lors de la journée des Tuiles (17 juin 1788), qui a précédé de plus d'un an la prise de la Bastille. C'est aussi l'une des cinq villes françaises honorées par le général de Gaulle qui l'a inscrite à l'ordre de la Libération. Grenoble. Une ville de sciences et de technologies, marquée par d'intenses débats, à l'exemple de ceux qui prennent place entre les tenants d'un développement construit sur ces sciences et technologies et d'autres qui s'en effraient et proposent d'autres modèles, à leurs yeux plus vertueux, même si le contexte de la crise économique les rend moins audibles. Une ville de ruches, avec les Grenoblois comme abeilles. Comme elles, les Grenoblois peuvent piquer ou produire du miel. L'histoire de Grenoble, c'est celle d'une ville de tout temps exigeante en matière d'éthique et de démocratie; c'est aussi celle d'une ville où fleurissent les associations. C'est ainsi, par exemple, qu'elle a élu comme maire,

en 1965, Hubert Dubedout, issu d'un groupe associatif indépendant s'intéressant à l'action municipale. Cet élu a été par la suite l'initiateur en France de la politique de la Ville et le héraut de la démocratie participative.

Grenoble peut-elle trouver un mode de développement contribuant au bien-être de tous ses habitants? Telle est la question à laquelle cet ouvrage s'efforce de répondre. Pour ce faire a été rassemblée une équipe formée d'hommes et de femmes d'horizons divers, de compétences reconnues, afin de croiser les regards sur ce « territoire » de vie qu'est le « Grand Grenoble ». Pourquoi croiser les regards? Le temps n'est plus aux politiques urbaines laissées aux seuls spécialistes de la politique de la Ville, aux politiques éducatives délibérées seulement au sein de l'École, aux politiques culturelles appliquées de haut en bas, aux politiques industrielles définies en cercle fermé par les spécialistes de la macroéconomie, aux politiques de développement technologique indépendantes des politiques scientifiques et des réflexions sur l'usage de ces technologies. Même si les divers chapitres de cet ouvrage apparaissent sous la signature de ceux qui en ont été les rédacteurs, il s'agit bien là d'une œuvre collective, d'un projet, au sens où l'entendent les spécialistes du jazz, avec bien sûr des solistes qui parfois improvisent, mais dans une réelle cohérence d'ensemble mettant en valeur leurs contributions.

10

Cette équipe a « pris le pouls » des Grenoblois – de centaines de Grenoblois ou d'anciens Grenoblois – pour connaître leur histoire, analyser leurs réussites ou comprendre leurs difficultés. Il s'agissait, au terme de ces enquêtes, d'être en état de formuler un diagnostic et d'émettre des propositions. Ainsi entrent en scène des Grenoblois nés ici et d'autres qui y sont venus, mais aussi des habitants qui en sont repartis. La parole est donnée à des sportifs, à des montagnards, à des acteurs de la vie économique, sociale et culturelle du territoire de vie grenoblois, à des habitants d'en haut et à des habitants d'en bas, et même à des habitants y vivant en dessous (les invisibles, non intégrés à la société dans ses aspects standards). Progressivement, sur le socle de cet « état des lieux », se dessine ce qui pourrait constituer un nouveau plan de route pour Grenoble. Conduira-t-il, dans un monde en mutation, Grenoble à être demain, plus encore qu'aujourd'hui, un site scientifique européen majeur? À se situer comme un acteur reconnu des politiques de développement Nord-Sud? À développer son image de ville du sport, de la montagne et de la culture? S'appuiera-t-elle pour cela sur un statut de métropole urbaine dans le cadre d'une nouvelle étape de la décentralisation? Ou encore, en continuité avec son passé, devrait-elle éviter de s'inscrire dans une démarche « uniformisante », en mettant en avant ses différences, en se présentant et en agissant en tant que « métropole expérimentale »? Plus encore, et dans tous les cas, comment pourra-t-elle contribuer intelligemment aux attentes des Grenoblois et leur offrir davantage de bien-être, mais sans que celui-ci soit payé à crédit?

Introduction

| Jean-Louis Quermonne

ANCIENNE CAPITALE DU DAUPHINÉ, PRÉFECTURE DE L'ISÈRE, ville industrielle dotée d'entreprises de pointe et de centres de recherche d'excellence, dans un cadre de montagnes dont certaines culminent à 3 000 mètres ; point de passage obligé vers des stations de ski et siège en 1968 des Jeux olympiques d'hiver, Grenoble bénéficie du rayonnement de ses laboratoires et de ses universités. Parmi les grandes agglomérations françaises, son développement au cours du XX^e siècle a été spectaculaire. Son environnement culturel accompagne désormais cette expansion. Elle garde cependant des particularités qui peuvent être sources de handicaps. À trois heures de Paris par TGV, elle semble encore difficile d'accès et, ayant grandi à un rythme rapide, ses habitants résident pour les deux tiers dans des communes périphériques, ce qui complique leurs relations avec la ville-centre. Siège d'une vaste Académie, d'une Cour d'appel et de services qui s'étendent au-delà des limites de l'Isère, une portion importante de ce département vit cependant dans l'orbite de Lyon. Et Grenoble demeure avec Nice la seule agglomération française de plus de 400 000 habitants à n'être pas capitale régionale. Aussi, par rapport à Bordeaux, à Aix-Marseille, à Toulouse et à Strasbourg, elle apparaît, au vu des plus récentes études de la DATAR, comme la seule « aire urbaine diversifiée à dominante universitaire¹ ». Ce qui lui confère aujourd'hui une particularité dont on peut se demander si elle pourra longtemps la garder.

11

Les témoignages recueillis dans ce livre illustrent de façon vivante les forces et les faiblesses de l'agglomération grenobloise, au rythme d'un quotidien fait de dynamisme et de fragilité. Et comme ils traitent à la fois de l'industrie, du commerce, de la culture, de la recherche scientifique, des universités et du sport, ils confirment le diagnostic établi par la DATAR. À la différence près qu'ils témoignent davantage de la variété des activités industrielles, commerciales et culturelles de l'agglomération, qui la rapprochent progressivement de la structure socio-économique des autres grandes villes françaises. Aussi ces témoins contribuent-ils à mettre l'accent tantôt sur la singularité, tantôt sur la banalité d'une agglomération en perpétuel changement.

1. Les ressources et références bibliographiques sont indiquées en fin d'ouvrage.

Ce difficile équilibre s'explique sans doute par les cheminements historiques par lesquels Grenoble est passée et qui ont fait son originalité. Or la dimension atteinte par l'agglomération grenobloise se ressent davantage aujourd'hui des conditions partagées par la plupart des autres grandes cités. Car ce qui fit l'essor, au siècle dernier, d'une ville de 150 000 habitants ne suffit plus à répondre aux exigences contemporaines d'une agglomération qui en dépasse 400 000. D'où se trouve posée la question de savoir si Grenoble pourra miser à moyen terme sur le seul capital accumulé ou si, tout en préservant sa vocation scientifique et universitaire, elle ne devra pas étendre son ambition, au seuil du XXI^e siècle, à l'ensemble des facteurs qui déterminent aujourd'hui, en France et en Europe, la structure des métropoles régionales. Ce qui amènerait cette fonction métropolitaine à s'épanouir à l'échelle du Sillon alpin, en direction de la Suisse et de l'Italie. Cherchant à écarter entre ces deux options tout postulat qui dicterait un choix *a priori*, les développements qui suivent viseront plutôt à en analyser les données.

12

Longtemps demeurée ville moyenne, cité administrative et judiciaire, abritant une importante garnison militaire, Grenoble n'a découvert sa vocation de ville industrielle et de pôle scientifique et universitaire qu'à la fin du XIX^e siècle, avec l'invention de la houille blanche. Engagée à la force du poignet par quelques pionniers déterminés, cette révolution a changé le destin d'une capitale du Dauphiné que l'histoire précédente avait plutôt laissée de côté par rapport aux grands axes de circulation. Cette « révolution », qui tend aujourd'hui à s'essouffler, a laissé des traces en matière d'urbanisme à travers l'œuvre de la municipalité Paul Mistral qui fit sortir la ville de ses remparts. C'est en effet à partir de cette date que des générations de Dauphinois de souche ou d'adoption – l'immigration a joué, en effet, un rôle majeur – n'ont cessé d'innover, dans un cadre de montagnes que le tourisme a largement contribué à explorer.

À la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, deux générations de pionniers, capitaines d'industrie, entrepreneurs ou ingénieurs ont ainsi fait de Grenoble, en s'appuyant sur le progrès scientifique et technique, une agglomération ouverte sur l'avenir. À partir de l'exploitation de la houille blanche, sans négliger l'apport des papeteries et des cimenteries, elles ont misé principalement sur l'électrometallurgie, génératrice d'une série d'entreprises : Bouchayer-Viallet, Merlin Gerin, Neyrpic-Sogreah, nées sur place mais résolument orientées vers le commerce international. Ainsi s'est affirmée une vocation industrielle dont la particularité fut d'exploiter une pratique jusque-là ignorée dans notre pays et promue par un chef d'entreprise sorti du rang, Paul-Louis Merlin, puis mise en œuvre avec le concours de professeurs d'université : à savoir la collaboration université-industrie. Consommatrice à son tour d'écoles d'ingénieurs et de laboratoires en quête de découvertes, cette pratique attire à Grenoble de nombreux chercheurs et étudiants étrangers. Et dans un climat

INTRODUCTION

associé à la découverte de la montagne et des sports d'hiver, elle forge le mythe de Grenoble, « capitale des Alpes ».

La tragédie de la Seconde Guerre mondiale ralentit ce rythme. Située au pied du Vercors, Grenoble vit alors la grande aventure de la Résistance ; elle sera l'une des cinq villes françaises faites Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. Dès l'issue du conflit, elle reprend son souffle et, à l'initiative du professeur Louis Néel, accueilli par la Faculté des sciences après avoir été chassé de Strasbourg par l'occupant nazi, elle accroît l'ampleur de ses laboratoires et augmente le nombre de ses écoles d'ingénieurs. Aussi, dotée d'un potentiel dont peu d'universités françaises peuvent se prévaloir à l'époque, attire-t-elle l'attention des pouvoirs publics, désireux d'implanter un grand Centre d'études nucléaires hors de Paris. Viennent s'y ajouter d'importants laboratoires du CNRS et d'autres grands organismes tels que le CNET. Leur dynamisme entraîne à son tour la présence de grands équipements scientifiques, dont le Synchrotron devient le fleuron. Dans cet environnement exceptionnel, la Faculté des sciences peut déployer ses activités d'enseignement et de recherche, en physique mais aussi dans d'autres domaines tels que l'informatique ; et l'Institut national polytechnique va élever progressivement le niveau de recrutement de ses écoles d'ingénieurs, ce qui incitera à faire carrière à Grenoble des universitaires prestigieux, liés à l'Académie des Sciences ou au Collège de France, ainsi que des chercheurs étrangers séduits par la présence de grands équipements et de centres de recherche d'excellence. Citons parmi eux le Laboratoire franco-allemand Laue-Langevin et le LETI. Grenoble devient alors le deuxième pôle scientifique français, juste après le plateau de Saclay. Plus récemment vient s'y ajouter un Laboratoire de biologie structurale et, dans le domaine des nano-technologies déjà exploité par de jeunes entreprises implantées dans la banlieue de Crolles, le centre Minatec voit le jour, avec le soutien des collectivités territoriales. Aussi, par-delà ses points forts traditionnels auxquels viennent s'adjoindre, à Meylan et à Montbonnot, l'ensemble d'entreprises de pointe désigné sous le nom d'Innovallée, Grenoble parvient, sans obtenir cependant la notoriété dont elle jouissait autrefois, à diversifier la palette de son potentiel scientifique et technique.

Pendant ce temps, les sciences sociales et humaines ne sont pas restées inactives. À l'initiative de la Faculté des lettres a été créé, dès avant-guerre, un Comité de patronage destiné à accueillir les étudiants étrangers, tandis que l'Association des amis de l'université, composante de la collaboration université-industrie, édifie à leur intention les premières résidences universitaires. Sous l'impulsion du géographe Raoul Blanchard, un Institut de géographie alpine est créé, qui se consacre à l'étude de l'environnement, en particulier des massifs alpins de la région. Et chez les littéraires, le souvenir de Stendhal et de Champollion n'a pas été oublié. Dès le lendemain de la guerre, le doyen de la Faculté de droit, Jean-Marcel Jeanneney, a

ouvert l'université sur l'étude des sciences économiques et politiques, créant un Institut économique et juridique de l'énergie et attirant en stage à l'Institut d'études politiques, fondé en 1948, des générations d'élèves de l'École nationale d'administration, dont l'«amphi de garnison», au cours duquel les élèves sont orientés vers les divers services de l'État, se tient alors sur les pentes de Chamrousse. Plus tardivement, à la suite des colloques de Caen, la multiplication des instituts d'université et de faculté, la découverte de la formation permanente et l'attrait exercé par les universités américaines contribueront à promouvoir l'interdisciplinarité.

Dès les années soixante, un tel essor tenant à l'étroit l'université dans le centre-ville, celle-ci doit se doter d'un nouveau cadre à sa dimension. Aussi, sous la conduite de Louis Weil, doyen de la Faculté des sciences, les universitaires grenoblois commencent à s'installer sur l'un des plus grands et des plus beaux campus de France, situé à la lisière de Grenoble, sur le territoire des communes de Saint-Martin-d'Hères et de Gières. Ce campus accueille aujourd'hui 40 000 étudiants sur les 60 000 que compte l'agglomération. Auparavant, plusieurs laboratoires du CNRS et diverses écoles d'ingénieurs s'étaient établis sur l'ancien polygone d'artillerie, à proximité du centre de Grenoble et du CEA, entre l'Isère et le Drac, faisant de l'agglomération grenobloise «la ville aux deux campus». Ceux-ci abritent aujourd'hui trois universités (Joseph-Fourier, Pierre-Mendès-France et Stendhal), un Institut national polytechnique (INPG) et un Institut d'études politiques (IEP), réunis dans le cadre d'un Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) auquel s'est associée l'université de Savoie. Demain, peut-être ouvrira-t-il la voie à une communauté d'universités et d'établissements de recherche rayonnant sur le Sillon alpin.

14

Au rythme de cette expansion, février 1968 en aura été le point culminant, avec le déroulement des Jeux olympiques d'hiver. Initiés par une municipalité dont le maire, Albert Michallon, avait participé activement à la Résistance, ils seront inaugurés par le général de Gaulle, président de la République, dans un stade provisoirement construit sur l'emplacement d'un petit aérodrome. Mais à la suite de l'accession à l'hôtel de ville, en 1965, d'une nouvelle municipalité, c'est à celle-ci, formée d'une génération issue pour partie de l'immigration, qu'appartient leur préparation. Mobilisée autour d'une «nouvelle gauche» en train de se chercher, elle a pour guide un ingénieur du Centre d'études nucléaires, ancien officier de marine formé aux États-Unis, qui vient alors à peine d'être recruté par Louis Néel pour assurer les relations publiques du CENG. Il se nomme Hubert Dubedout.

C'est dans ces circonstances qu'après la génération Paul Mistral, Grenoble change une nouvelle fois de dimension en renouvelant ses équipements collectifs: hôtel de ville, gare SNCF, hôtel des Postes, Hôpital-sud, Maison de la Culture, aéroport de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs et autoroutes en direction de Lyon et de Genève.

INTRODUCTION

Avec l'élection, en 1967, de Pierre Mendès-France à la députation, la ville prend aux yeux des médias l'allure d'un lieu d'expériences, alliant le progrès social au progrès scientifique et technique. Ce qui ne manque pas d'attirer l'implantation d'importantes entreprises américaines telles que Caterpillar, Becton-Dickinson et Hewlett-Packard. Sans compter le succès d'une vaste Maison de la Culture inaugurée par Malraux, en réponse à la revendication exprimée depuis longtemps par le monde associatif. Au même moment, la création, dans le parc Paul-Mistral, d'un symposium de sculpture, éveille l'attention des Grenoblois sur leur musée des Beaux-Arts, pourtant ouvert depuis longtemps à l'art contemporain. La sculpture de Calder, installée face à la nouvelle gare, fera alors figure de totem pour illustrer ce renouveau, en attendant d'être rejointe par deux autres stables situés, comme pour lui faire écho, devant le nouveau musée et au centre du campus universitaire.

Pour résumer ce processus, un mot semble adéquat : singularité. À l'époque en effet, peu de villes françaises pouvaient rivaliser avec ce goût de l'innovation. Mais, paraissant épuisées par ce rude effort, les populations formées au climat montagnard, associées à celles d'une immigration portée par l'innovation, vont ressentir le besoin de souffler. Et Grenoble tendra alors à se replier sur elle-même. Rejetant le plan d'urbanisme du prix de Rome parisien Henry Bernard et se passant de l'assistance technique de la Caisse des dépôts qui régnait à l'époque sur presque toutes les villes françaises, Grenoble invente pour son compte la Villeneuve, témoin obligé, aujourd'hui contesté, de ces lendemains d'effervescence. Ce qui préfigurera l'avènement, quelques années plus tard, d'un repli sur soi des Grenoblois, tandis qu'aux yeux des médias, Montpellier, où le quartier Antigone est l'œuvre de l'architecte Bofil, va rapidement prendre le relais.

15

Dans le même temps, en fusionnant les régions de programme Alpes et Rhône-Loire, la politique nationale d'aménagement du territoire tente de dessiner, autour d'une mythique métropole d'équilibre Lyon-Grenoble-Saint-Étienne, une vaste région Rhône-Alpes. Se souciant peu de son aire géographique, Grenoble va laisser le Conseil général de l'Isère, ouvert surtout aux préoccupations du monde rural, abandonner, à la veille de l'arrivée du TGV, le projet de la SNCF visant à moderniser sa liaison ferroviaire avec Lyon, sous prétexte qu'elle supprimerait la desserte de stations intermédiaires. Et elle se désintéressera de sa relation avec le Sillon alpin, où s'était pourtant tissée au long des dernières décennies une série de relations Dauphiné-Savoie associant Grenoble à Chambéry et à Annecy. Privilégiant l'aménagement du centre-ville, la municipalité Carignon s'attachera alors à développer le tramway, initié par la municipalité Dubedout, et à créer derrière la gare le nouveau quartier Europole, appelé à abriter les activités de la Chambre de commerce et de la future École de management. Mais à l'heure des autoroutes et du TGV, Grenoble n'achèvera pas son désenclavement amorcé lors des Jeux olympiques : l'aéroport de

Grenoble-Saint-Geoirs ne pourra pas rivaliser avec Lyon-Satolas, la ligne TGV Lyon-Turin va abandonner Grenoble au profit de Chambéry et l'autoroute en direction d'Aix-Marseille via Gap et Sisteron s'arrêtera en plein champ. Ce qui poussera, dix ans après les Jeux olympiques, un observateur de talent, Pierre Frappat, à intituler son essai *Grenoble: le mythe blessé*.

Trente ans plus tard, après l'échec d'une nouvelle candidature de Grenoble auprès du Comité international olympique, que sont devenues la ville et son agglomération? Doivent-elles continuer à capitaliser le passé ou, sans négliger son potentiel, inscrire leur avenir dans un cadre métropolitain? Les chapitres de ce livre établissent concrètement un diagnostic. Celui-ci confirme l'étude de la DATAR qui souligne la singularité d'une agglomération caractérisée par sa vocation scientifique et universitaire; mais ils le complètent, en témoignant de la diversification des activités qui mobilisent les Grenoblois en ce début de XXI^e siècle. Tandis qu'au siècle précédent, Grenoble avait acquis, face aux cités concurrentes, plusieurs longueurs d'avance, elle est aujourd'hui en compétition avec elles. Ce qui l'oblige à réunir plusieurs cordes à son arc. La différence qui en résulte tient autant au développement pris par d'autres villes, qui ont mobilisé à leur tour les atouts du progrès, qu'à la mutation de Grenoble dont ce livre est témoin. Dans cette course, Strasbourg et Toulouse sont parties en tête, suivies plus difficilement par Montpellier. Plus récemment, Bordeaux, Lille, Nantes, Rennes et d'autres encore se sont inscrites dans ce mouvement. Sans omettre Lyon où ont été décentralisées avec succès deux Écoles normales supérieures, Lyon devenue avec Marseille une métropole de taille continentale. Aussi l'attrait que pouvait susciter Grenoble dans les années soixante du fait de sa spécificité se trouve-t-il aujourd'hui largement partagé par d'autres agglomérations. À quoi s'ajoute, au profit de celles-ci, l'avantage qu'elles tirent de leur statut de capitales régionales, générateur à son tour du regroupement de nombreuses activités relevant du secteur tertiaire. Se pose donc en termes nouveaux la question du destin grenoblois et de sa capacité à expérimenter de nouvelles pistes de développement. Certes, dans la foulée de Minatec, des opérations d'urbanisme d'envergure ont déjà été lancées, dans le respect de l'environnement, notamment sur le territoire de l'ancienne caserne de Bonne mais surtout, sous l'étiquette Giant, en direction des espaces devant relier Europole à la presqu'île, où le CEA est en train d'opérer sa mue. Il s'agit de valoriser un quartier scientifique formé de laboratoires et d'écoles d'ingénieur en l'ouvrant sur le centre de Grenoble, l'opération devant se prolonger sur le vaste terre-plein de l'Esplanade, appelé à devenir une zone d'habitation destinée aux chercheurs et aux étudiants; le tout devant s'articuler, par un prolongement du tramway, avec le domaine universitaire de Saint-Martin d'Hères-Gières, dont la rénovation tarde trop, cependant, à se manifester.

INTRODUCTION

Cela suffira-t-il à faire entrer Grenoble dans le XXI^e siècle si elle ne possède pas aussi les atouts dont disposent les agglomérations concurrentes, appelées à se doter du futur statut métropolitain ? Dans une conjoncture aggravée par la crise économique et financière, l'on déplore donc la tendance au repli sur soi des communes périphériques de Grenoble qui retarde la formation, pourtant indispensable, d'une structure d'agglomération répondant aux défis nationaux et européens. De la même manière, les universités et les grandes écoles grenobloises n'ont pas encore réussi à se coordonner pour faire valoir à cette échelle leurs potentialités. Sans doute est-il légitime que chaque établissement sauvegarde sa spécificité afin de participer activement aux réseaux que suscitent les solidarités disciplinaires et les relations privilégiées avec les grands organismes de recherche. Mais au niveau du Sillon alpin, une communauté universitaire Grenoble-Alpes, associant dans le respect de son autonomie l'université de Savoie, lui permettrait d'atteindre une taille critique à l'échelle internationale. Et, malgré les efforts entrepris par le Conseil régional Rhône-Alpes en faveur des formations supérieures et de la recherche, il faudra bien pallier, d'une manière ou d'une autre, le fait que Grenoble est souvent distancée, en termes d'attractivité, par des universités dont le mérite tient davantage à leur présence sur la liste des chefs-lieux de région qu'à leur performance scientifique. Il s'agit bien là de repenser aujourd'hui, dans son ensemble, la position de Grenoble à l'échelle nationale et européenne.

Références bibliographiques

DATAR, *Analyse sur les systèmes urbains et le fait métropolitain en région Rhône-Alpes*, janvier 2013.

FRAPPAT (P.), *Grenoble, le mythe blessé*, éditions Alain Moreau, 1979.

« L'Alsace, laboratoire de la fusion des collectivités locales », *Le Monde*, 10-11/02/2013.